
The English version

Joint Statement: 66 Years Since the First French Nuclear Explosion in Algeria ... No Truth Without Transparency, No Justice Without Reparation

We, the undersigned organizations representing affected communities, Indigenous peoples, and advocates for the prohibition of nuclear weapons, environmental protection, human rights, and the promotion of peace, come together to commemorate the sixty-sixth anniversary of the first nuclear explosion carried out by France in the Algerian desert on 13 February 1960. On that day, France detonated its first nuclear bomb in Reggane under the name “Gerboise Bleue,” committing a historic wrongdoing that opened a dark chapter of human and environmental harm whose effects persist to this day.

Between 1960 and 1966, France conducted 17 nuclear explosions and 40 additional nuclear experiments in the regions of Reggane and In Ekker, causing widespread radioactive contamination with long-lasting consequences for public health and the environment: increased cancer rates, chronic illnesses and congenital malformations, degradation of natural resources and livelihoods, as well as social and psychological harm compounded by inadequate healthcare, lack of information, and the absence of reparation. Radioactive fallout also spread beyond the Algerian Sahara, affecting parts of West Africa and the Mediterranean basin.

In this context, we note the existence of initiatives and ongoing parliamentary debates in both France and Algeria concerning this issue. In France, steps are being taken to revise the compensation framework in order to make it fairer for victims of the tests in Algeria and French Polynesia, alongside calls to strengthen transparency and accountability. In Algeria, the People’s National Assembly addressed this issue for the first time in February 2025 through a parliamentary session that resulted in 13 recommendations calling for enhanced transparency, justice for

nuclear victims, the transmission of memory, and the development of research on health and environmental impacts.

However, we strongly denounce the fact that the French and Algerian governments continue to ignore the letters sent by United Nations Special Rapporteurs on 13 September 2024, which remain unanswered to date, despite their clear demands: disclosure of documents and archives, identification of radioactive waste disposal sites, decontamination of affected areas, compensation for victims and guarantees of their medical care, as well as concrete measures expected from Algeria to inform populations of the risks, prevent further harm, and ensure transparent participation of civil society.

We also express our deep concern regarding the law criminalizing colonialism, which was adopted by the People's National Assembly and subsequently subjected to reservations by the Council of the Nation on certain provisions related to compensation. This raises serious questions about whether there is genuine political will to advance this issue, rather than using it as a temporary leverage tool in the context of political tensions.

Accordingly, we call on France to fully acknowledge its responsibility for the nuclear tests conducted in Algeria; to lift secrecy on documents, files, and maps, including those related to radioactive waste burial sites; to grant Algeria full access to nuclear archives; and to reform the compensation framework by expanding the list of recognized diseases and affected areas, simplifying procedures, and ensuring the effectiveness of the CIVEN mechanism. We also call for sustained technical and financial support for health monitoring and environmental remediation programs, as well as for the signing and ratification of the Treaty on the Prohibition of Nuclear Weapons (TPNW).

We urge Algeria to take urgent measures to protect public health in affected areas through a national program of monitoring, early screening, and medical care, and to ensure that populations receive accurate information in national and local languages, with particular attention to vulnerable groups. We also call for greater transparency through the publication of a detailed annual report on the activities of the

National Rehabilitation Agency; for enabling victims to establish independent associations and expanding civil society participation; for intensified cooperation with France to obtain documents and data; and for completing the ratification of the TPNW in order to participate as a State Party, rather than merely as an observer, in the first Review Conference of the Treaty (November 2026), while benefiting from international cooperation mechanisms.

We further call on parliamentarians in both countries, within their respective capacities, to establish a permanent commission bringing together government actors, independent experts, and victims' associations to monitor and compel their governments to act on health and environmental follow-up, the implementation of decontamination plans, and the reparation of harm according to a clear timeline, transparent criteria, and accountability mechanisms.

Finally, we reaffirm our commitment to continue working alongside affected communities in pursuit of truth, justice, and reparation, as well as the protection of human rights and the environment, in order to guarantee a safe, just, and sustainable future for present and future generations.

La version française

Déclaration conjointe : 66 ans depuis la première explosion nucléaire française en Algérie... Pas de vérité sans transparence, pas de justice sans réparation

Nous, organisations signataires ci-dessous, représentant les communautés affectées, les peuples autochtones, ainsi que les

défenseur·e·s de l'interdiction des armes nucléaires, de la protection de l'environnement, des droits humains et de la promotion de la paix, nous nous réunissons pour commémorer le soixante-sixième anniversaire de la première explosion nucléaire réalisée par la France dans le désert algérien, le 13 février 1960. Ce jour-là, la France a fait exploser sa première bombe nucléaire à Reggane sous le nom de « Gerboise Bleue », dans une faute historique qui a inauguré un chapitre sombre de dommages humains et environnementaux dont les effets persistent jusqu'à aujourd'hui.

Entre 1960 et 1966, la France a procédé à 17 explosions nucléaires et à 40 expériences nucléaires complémentaires dans les régions de Reggane et d'In Eker, provoquant une contamination radioactive étendue aux conséquences durables sur la santé des populations et sur l'environnement : hausse des taux de cancer, maladies chroniques et malformations congénitales, dégradation des ressources naturelles et des moyens de subsistance, ainsi que des préjudices sociaux et psychologiques aggravés par l'insuffisance des soins de santé, l'absence d'information et le manque de réparation. Les retombées radioactives se sont également étendues au-delà du Sahara algérien, touchant des zones de l'Afrique de l'Ouest et du bassin méditerranéen.

Dans ce contexte, nous constatons l'existence d'initiatives et de débats parlementaires en cours en France et en Algérie autour de ce dossier. En France, des démarches avancent en vue de réviser le dispositif d'indemnisation afin de le rendre plus juste pour les victimes des essais en Algérie et en Polynésie française, parallèlement à des appels à renforcer la transparence et la responsabilité. En Algérie, l'Assemblée populaire nationale a abordé ce dossier pour la première fois en février 2025 à travers une session parlementaire qui a abouti à 13 recommandations appelant à renforcer la transparence, la justice pour les victimes du nucléaire, la transmission de la mémoire et le développement de la recherche sur les impacts sanitaires et environnementaux.

Cependant, nous dénonçons fermement le fait que les gouvernements français et algérien continuent d'ignorer les lettres des Rapporteurs spéciaux des Nations unies datées du 13 septembre 2024, restées sans

réponse à ce jour, malgré les demandes claires qu'elles contenaient : divulgation des documents et archives, identification des sites de déchets radioactifs, dépollution des zones affectées, indemnisation des victimes et garantie de leur prise en charge médicale, ainsi que des mesures concrètes attendues de l'Algérie pour informer les populations des risques, prévenir de nouvelles victimes et assurer une participation transparente de la société civile.

Nous exprimons également notre vive inquiétude concernant la loi criminalisant le colonialisme, adoptée par l'Assemblée populaire nationale, puis ayant fait l'objet de réserves de la part du Conseil de la nation sur certaines de ses dispositions relatives à l'indemnisation, ce qui soulève de sérieuses interrogations quant à l'existence d'une réelle volonté politique de faire avancer ce dossier, plutôt que de l'utiliser comme un levier de pression circonstanciel dans le contexte de tensions politiques.

Par conséquent, nous demandons à la France de reconnaître pleinement sa responsabilité concernant les essais nucléaires en Algérie, de lever le secret sur les documents, dossiers et cartes, y compris ceux relatifs aux sites d'enfouissement des déchets radioactifs, de permettre à l'Algérie un accès complet aux archives nucléaires, et de réformer le dispositif d'indemnisation en élargissant la liste des maladies et des zones reconnues, en simplifiant les procédures et en garantissant l'efficacité du mécanisme CIVEN. Nous demandons également un soutien technique et financier durable aux programmes de suivi sanitaire et de dépollution, ainsi que la signature et la ratification du Traité sur l'interdiction des armes nucléaires (TIAN).

Nous demandons à l'Algérie de prendre des mesures urgentes pour protéger la santé publique dans les zones affectées, à travers un programme national de surveillance, de dépistage précoce et de prise en charge médicale, ainsi que de garantir aux populations une information précise dans les langues nationales et locales, en tenant compte des groupes vulnérables. Nous appelons également à renforcer la transparence par la publication d'un rapport annuel détaillé sur les activités de l'Agence nationale de réhabilitation, à permettre aux victimes de créer des associations indépendantes et à élargir la participation de

la société civile, à intensifier la coopération avec la France pour obtenir documents et données, et à achever la ratification du TIAN afin de participer comme État partie, et non simple observateur, à la première conférence d'examen de ce traité (novembre 2026) tout en bénéficiant des mécanismes de coopération internationale.

Nous demandons aux parlementaires des deux pays d'établir, car c'est dans leur capacité d'action, une commission permanente associant des acteurs gouvernementaux, des expert·e·s indépendants et les associations de victimes, pour suivre et engager leur gouvernement respectif à agir pour le suivi sanitaire et environnemental, la mise en œuvre des plans de dépollution et la réparation des préjudices selon un calendrier clair, des critères transparents et des mécanismes de redevabilité.

Enfin, nous réaffirmons notre engagement à poursuivre le travail aux côtés des communautés affectées en faveur de la vérité, de la justice et de la réparation, ainsi que de la protection des droits humains et de l'environnement, afin de garantir un avenir sûr, juste et durable pour les générations présentes et futures.

النسخة العربية

بيان مشترك: 66 عامًا على أول تجربة نووية فرنسية في الجزائر... لا حقيقة بلا كشف، ولا عدالة بلا تعويض

نحن، المنظمات الموقعة أدناه، التي تمثل المجتمعات المتضررة والشعوب الأصلية والمدافعين عن حظر الأسلحة النووية وحماية البيئة وحقوق الإنسان وتعزيز السلام،

نجتمع لإحياء الذكرى السادسة والستين لأول تجربة نووية أجرتها فرنسا في الصحراء الجزائرية بتاريخ **13 فبراير 1960**. ففي ذلك اليوم فجّرت فرنسا أول قنبلة نووية لها في رقّان تحت اسم "اليربوع الأزرق"، في جريمة دشّنت فصلاً مظلماً من الأضرار الإنسانية والبيئية التي لا تزال آثارها قائمة حتى اليوم.

وبين عامي **1960 و1966**، أجرت فرنسا **17 تفجيراً نووياً و40 تجربة نووية** في منطقتي **رقّان وإن إيكر**، ما تسبب في تلوث إشعاعي واسع خلف آثاراً طويلة الأمد على صحة السكان والبيئة، من ارتفاع معدلات السرطان والأمراض المزمنة والتشوهات الخلقية، إلى تدهور الموارد الطبيعية وسبل العيش، فضلاً عن أضرار اجتماعية ونفسية تفاقمت بفعل ضعف الرعاية الصحية وغياب المعلومات والإنصاف. كما امتدت الترسبات الإشعاعية إلى خارج الصحراء الجزائرية لتشمل أجزاء من **غرب إفريقيا وحوض البحر الأبيض المتوسط**.

وفي هذا السياق، نسجّل وجود مبادرات ونقاشات جارية في فرنسا والجزائر حول هذا الملف. ففي فرنسا، تتقدم مسارات برلمانية لمراجعة منظومة التعويض بما يجعلها أكثر عدلاً لضحايا التجارب في الجزائر وبولينيزيا الفرنسية، إلى جانب دعوات لتعزيز الشفافية والمساءلة. وفي الجزائر، تناول المجلس الشعبي الوطني هذا الملف لأول مرة في **فبراير 2025** عبر ندوة برلمانية انتهت إلى **13 توصية** دعت إلى تعزيز الشفافية والعدالة النووية ونقل الذاكرة وتطوير البحث في الآثار الصحية والبيئية.

غير أننا نستنكر بشدة استمرار تجاهل الحكومتين الفرنسية والجزائرية لمراسلات المقررين الخاصين للأمم المتحدة بتاريخ **13 سبتمبر 2024**، والتي لم تتلقَ أي رد إلى اليوم، رغم ما تضمنته من مطالب واضحة: كشف الوثائق والأرشيف، تحديد مواقع النفايات المشعة، تنظيف المناطق المتضررة وتعويض الضحايا وضمان علاجهم، مقابل اتخاذ الجزائر إجراءات ملموسة لإعلام السكان بالمخاطر ومنع وقوع ضحايا جدد وضمان إشراك شفاف للمجتمع المدني.

كما نُعرب عن قلقنا الشديد إزاء القانون الذي يجرم الاستعمار، والذي اعتمده المجلس الشعبي الوطني، ثم أبدى مجلس الأمة تحفظه بشأن بعض موادّه المتعلقة بالتعويض، الأمر الذي يثير تساؤلات جدية حول وجود إرادة سياسية حقيقية لدفع هذا الملف قدماً، بدلاً من استخدامه كورقة ضغط ظرفية في سياق توترات سياسية.

إن أي خطوات تظل غير كافية ما لم تتحول إلى نتائج ملموسة تنهي هذا الفصل المؤلم من التاريخ وتضمن حقوق الضحايا كاملة. وعليه، نطالب فرنسا بالاعتراف الكامل بمسؤوليتها عن التجارب النووية في الجزائر، ورفع السرية عن الوثائق والملفات والخرائط، بما في ذلك مواقع دفن النفايات المشعة، وتمكين الجزائر من الأرشفة النووي كاملاً، مع إصلاح منظومة التعويض وتوسيع نطاق الأمراض والمناطق المعترف بها وتبسيط الإجراءات وضمان فعالية آلية **CIVEN**، إضافة إلى تقديم دعم تقني ومالي مستدام لبرامج المتابعة الصحية وإزالة التلوث، والتوقيع والتصديق على **معاهدة حظر الأسلحة النووية (TPNW)**.

كما نطالب الجزائر بإجراءات عاجلة لحماية الصحة العامة في المناطق المتضررة عبر برنامج وطني للرصد والكشف المبكر والعلاج، وضمان توفير معلومات دقيقة للسكان باللغات الوطنية والمحلية مع مراعاة الفئات الهشة، وتعزيز الشفافية بنشر تقرير سنوي مفصل عن أنشطة الوكالة الوطنية لإعادة التأهيل، وتمكين الضحايا من تأسيس جمعيات مستقلة وتوسيع مشاركة المجتمع المدني، وتكثيف التعاون مع فرنسا للحصول على الوثائق والبيانات، واستكمال التصديق على **TPNW** والاستفادة من آليات التعاون الدولي.

ونطالب البلدين معاً بإنشاء لجنة متابعة مشتركة دائمة تضم الحكومتين وبرلمانيين وخبراء مستقلين وجمعيات الضحايا، تشرف على المتابعة الصحية والبيئية وتنفيذ خطط إزالة التلوث وجبر الضرر وفق جدول زمني واضح ومعايير شفافة وآليات مساءلة.

ختاماً، نجدد التزامنا بمواصلة العمل إلى جانب المجتمعات المتضررة من أجل الحقيقة والعدالة والإنصاف، وحماية حقوق الإنسان والبيئة، بما يضمن مستقبلاً آمناً وعادلاً ومستداماً للأجيال الحالية والقادمة.

Organizations signing:

1. SHOAA for Human Rights

2. International Association of Liberal Religious Women - IALRW
3. Moruroa e tātou
4. International Peace Bureau (IPB)
5. Veterans For Peace
6. International Peace Research Association
7. Observatoire des armements/CDRPC (Centre de documentation et de recherche sur la paix et les conflits) France
8. ICAN France
9. IALRW (International Association of Liberal Religious Women) Japan
10. Réseau Sortir du nucléaire
11. International Campaign to Abolish Nuclear Weapons (ICAN)
12. Acronym Institute for Disarmament Diplomacy (AIDD)
13. Scottish Campaign for Nuclear Disarmament
14. The Congolese Civil Society of South Africa
15. Action on Armed Violence
16. Mines Action Canada
17. World BEYOND War
18. Tribal Rights Watch
19. Nepal Intellectual Forum
20. Secure Scotland